

LE TOUJOURS JEUNE ET BRILLANT PRIX WIZO FÊTE SES TRENTE ANS

AU COURS D'UNE FASTUEUSE 55^{ÈME} FÊTE DU LIVRE
DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008

SHIFRA HORN : « ODE À LA JOIE » ET PHILIPPE CLAUDEL : « LE RAPPORT DE BRODECK » EN SONT LES LAURÉATS.
NOS AMIES LECTRICES VOUS DISENT LEUR BONHEUR DE LECTURE ...



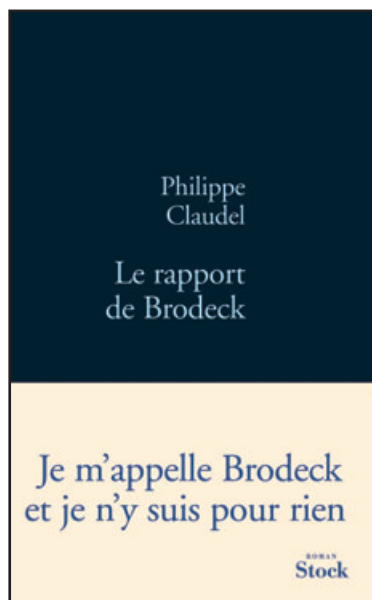
ODE À LA JOIE

« Et la vie reprit son cours. Quelle vie et quel cours ? »

Avec ces deux phrases d'introduction, Shifra HORN résume parfaitement le traumatisme post-attentat qui marque profondément la société israélienne. Alors que Yaël roule derrière un autobus tout en écoutant l'hymne à la joie de Beethoven, le bus est pulvérisé par une bombe. Quelques instants avant l'explosion, elle faisait des signes à une petite fille assise à l'arrière du bus. Qui est cette enfant ? Comment va-t-elle ? Figure-t-elle parmi les victimes ? Autant de questions qui hantent la jeune femme et qui vont devenir une véritable obsession. Sa vie personnelle et professionnelle va être bouleversée par cet événement. « Depuis ce jour-là, de longues années sont réduites à quelques moments passagers tandis qu'un événement qui n'a duré qu'une seconde me poursuit et apparaît dans ma mémoire comme une éternité. »

Malgré la gravité du sujet et la complexité des retombées psychologiques, le récit reste plein d'humanité. Captivant et fort juste psychologiquement, ce livre m'a beaucoup plu.

Georgie BOUAZIZ, Comité de Lecture, Nathanya



LE RAPPORT DE BRODECK

Jour de Colère au pays de nulle part !

Loin d'être un décor, une dramatisation anecdotique, une toile de fond sans épaisseur comme dans nombre d'autres romans, l'Anéantissement de l'autre est au cœur de ce superbe, terrible et dérangeant récit.

Le titre semble anodin : un rapport... sur quoi ? ou avec qui ? Quant à « Brodeck »... Bien sûr ce nom évoque l'Europe de l'Est, la Pologne, on ne sait pas trop... Justement, on ne saura jamais vraiment où ni quand se déroule l'histoire, parce qu'elle est de tous les temps et de tous les lieux, elle est l'image spéculaire du Mal ; les indices nous disent qu'on n'y parle pas tout à fait allemand – le nom n'est jamais prononcé, pas tout à fait yiddish non plus, mais plutôt un dialecte alsacien-lorrain.

Ce village où vit Brodeck accueille un jour un « Anderer » (l'« étrange étranger » des contes), et à travers lui et son sacrifice final se rejoue une tragédie longtemps enfouie, la « purification » dont fut lui-même victime l'auteur du rapport, lors d'une entreprise de nazification (mais là non plus le terme n'est jamais écrit) menée par un certain Adolphe Buller contre les Fremderer (comprendre : les Juifs).

Assassiné avec son cheval et son âne, l'Anderer incarmera désormais la mauvaise conscience du village tout entier, mais ce crime abominable restera ignoré du reste du monde car le rapport de Brodeck finira brûlé.

La transposition est à la fois transparente et finalement opaque : si les consonances nous rappellent un passé précis, historiquement et géographiquement attesté, Philippe Claudel a cependant choisi la contre-utopie pour atteindre à l'universel au-delà même de la Shoah.

C'est ce qui fait la force et la singularité de ce roman, écrit à l'ombre de Primo Lévi, et qui s'achève par le départ salvateur du héros et de sa famille.

Le prix WIZO s'honore de récompenser une œuvre d'une telle puissance, qui redonne à la littérature son double rôle de témoignage et de stylisation.

Isabelle-Rachel CASTA, Comité de Lecture, Amiens

SOYEZ DE LA FÊTE, VENEZ RENCONTRER LES LAURÉATS ET LES NOMBREUX AUTRES ÉCRIVAINS PRESTIGIEUX
DANS LES SALONS DU PAVILLON DAUPHINE

PLACE DU MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY 75116 PARIS (DE 14 H. À 18 H.)

DÉSIR DE LIRE

DE RUTH CROITORU



JOURNAL - HÉLÈNE BERR, TALLANDIER, 300 P., 20€

Il y a un abîme entre la noirceur de l'époque - nous sommes dans le Paris de l'Occupation - et la grâce d'une jeune fille, Hélène Berr. Elle a vingt ans, un bagage universitaire appréciable, une famille bourgeoise aimante, une vie sociale enviable, de lumineux projets d'avenir et un cœur juvénile qui bat pour celui à qui est dédié ce Journal.

1942 : Paul Valéry vient de lui dédicacer un

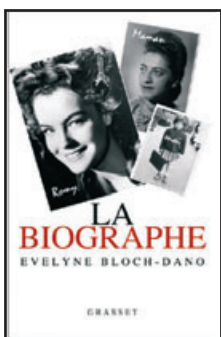
livre : « *Au réveil, si douce la lumière, et si beau ce bleu vivant* ». C'est la poésie au cœur qu'elle regarde le monde et pourtant, déjà, elle pressent un avenir sombre. Au bord du bassin du Jardin du Luxembourg, à un camarade qui nonchalamment lui dit qu'après tout, si les Allemands gagnent la guerre « *Bah, rien ne changera, il y aura toujours le soleil et l'eau* », elle répond « *Mais ils ne laissent pas tout le monde jouir de la lumière et de l'eau* ». Elle porte l'étoile désormais : « *Mon Dieu, je ne croyais pas que se serait si dur* ».

Très tôt elle s'engage au service d'aide sociale. On lui conseille de partir et elle refuse. Pourquoi ? « Partir et quitter la lutte ? Non. » Et nous lisons tout au long du livre la terrifiante litanie des déportations qui se mêle au quotidien de cette jeune et exceptionnelle intellectuelle, fait de l'aide qu'elle apporte à ses coreligionnaires d'une part et des moments de vie presque normale d'autre part : les séances de musique, de lectures, les rencontres et l'éveil au bonheur d'aimer.

15 juillet : « *Quelque chose se prépare, quelque chose qui sera une tragédie, la tragédie* » écrit-elle. Et le surlendemain de la rafle du Vel d'Hiv, elle note : « *Quelles sont les conséquences lointaines de cette chose arrivée avant-hier soir, au petit jour ?* »

Que savait-elle sur la déportation ? Beaucoup de choses apparemment. Le lecteur, aujourd'hui averti, se demande pourquoi alors elle n'a pas tenté de fuir. Un vers de Rimbaud cité par Patrick Modiano dans la préface du livre nous interpelle : « *Par délicatesse, j'ai perdu ma vie* ».

« *Je pense à l'histoire, à l'avenir. A quand nous serons tous morts* » écrit-elle. Avez-vous entendu cette jeune auditrice à l'émission littéraire « Le Masque et la Plume » sur France Inter : « *Je souhaiterais qu'une chaîne ininterrompue de lecteurs de son Journal s'organise pour que son témoignage soit transmis* ».



LA BIOGRAPHE - EVELYNE BLOCH-DANO, GRASSET, 233 P., 16.90€, HACHETTE POCHÉ, 5.5€ (SEPTEMBRE)

Ainsi, Romy Schneider, la star qui incarnait à la perfection la jeune femme française, était allemande, tout comme Edith, la mère d'Evelyne. Toutes deux avaient quitté l'Allemagne, l'une pour fuir une carrière tracée pour elle par une mère dévoratrice, l'autre parce que juive. Toutes deux se taisaient

sur leur passé allemand, nourries peut-être par un même amour-haine pour leur pays d'origine et une même audace devant la vie.

Comment se conjuguent leurs regards sur leur passé allemand ? La famille maternelle d'Evelyne Bloch-Dano est originaire de Gerolstein. Ne témoignent de la présence juive en ce lieu que quelques photos de famille retrouvées par hasard. A la fin de la guerre, Edith s'engage dans l'armée française d'occupation ; c'est sa manière de conjurer le passé. Un même élan pousse Romy vers la France, son pays d'adoption. Et pourtant, malgré cette libération, malgré ses succès et sa gloire nouvelle, elle ne s'affranchira jamais véritablement de sa mère allemande. Elle a beau choisir ses compagnons et ses maris, dont l'un sera juif allemand, elle a beau choisir ses rôles qui seront souvent ceux de victimes du nazisme, sa fragilité restera entière. Ses amis refusent le mot tragédie à propos de Romy ; cependant, même si le mot combat n'est pas présent dans « La biographe », l'énumération de ses films, de l'insignifiante « Sissi » à « La passante du Sans-Souci », suggère une rare ténacité.

Parallèlement à la vie glamour et tourmentée de Romy Schneider, l'auteur de « La biographe ? » met au jour sa propre histoire familiale et nous donne avec certitude le sentiment que le destin de Romy Schneider est pareillement bâti sur l'histoire tourmentée de notre temps.



LE BAIN RITUEL - HAYA ESTER, TRAD. COLETTE SALEM, 159 P., 15€

Longtemps, on ne posait pas de questions. On épiait derrière le rideau les femmes se rendant au bain rituel. On ne percevait pas les battements de leur cœur, on ne soupçonnait pas leur désir d'aimer, on ne voyait pas la poésie contenue dans leur regard. Haya Ester déploie avec un raffinement rare un trésor de sensibilité

qui déborde le cadre de la vie ritualisée dans la communauté orthodoxe de Jérusalem.

« Quarante jours avant la naissance d'un enfant une voix divine décrète que la fille d'un tel est destinée à tel homme, que ce soit un premier ou un second accouplement. Ce qui est fait est fait » rapporte l'écrivaine dans la nouvelle « Brume ». Les jeunes élues vont-elles pour autant tranquilles vers le bain rituel ? La densité de l'atmosphère y invite au rêve éveillé, rêve de douceur et de jouissance en contraste avec la réalité de la vie au-dehors. « Pourquoi les souffrances sont-elles infligées ? A cause de l'amour porté à Israël » (« Comme de l'amour »). Il n'est point question de désobéissance, car il est entendu que « les commandements sont comme des cordes hissant l'homme du tréfonds du puits ». (« La couche de l'accouchée »).

Page après page, ce recueil de nouvelles forme un long poème où pureté et désir se confondent peut-être pour la première fois.

A VOIR ABSOLUMENT !

LES MURS PORTEURS

UN FILM DE CYRIL GELBLAT

AVEC CHARLES BERLING, MIOU MIOU, GIOVANNA MEZZOGIORNO, SHULAMIT ADAR...



Véritable aventure personnelle portée par un jeune cinéaste passionné, *Les murs porteurs* est sorti en salle cet été, [...] un si joli film racontant une histoire simple et intelligente sur une famille juive à travers le prisme de la vieillesse et du syndrome du survivant.

L'amour, la mort et le présent s'entremêlent dans ce portrait d'une tribu soudée mais qui ne parvient pas toujours à communiquer. De manière aussi honnête que généreuse, Cyril Gelblat signe une œuvre amoureuse de ses personnages, viscérale, centrée sur les liens familiaux et leur complexité. Une très belle surprise...

Les murs porteurs, film sur une famille explosée et complexée bien décidée à vivre avec ses travers, à suivre un cheminement compliqué mais plein de surprises (bonnes ou mauvaises).

Frida, 75 ans, perd la mémoire et confond passé et présent... Lorsqu'elle retourne dans son ancien appartement, pensant y retrouver son mari mort, elle fait la brève rencontre de Manou, sa locataire qui est dans l'attente d'une importante promotion. Les deux enfants de Frida, Judith et Simon, commencent à s'inquiéter pour leur mère mais les peurs ne sont pas les mêmes... Puis les amours, les départs d'enfants, les questionnements et surtout la vieillesse qui nous fait regarder en arrière.

Abordant tout à la fois les thèmes douloureux de la maladie d'Alzheimer, de la transmission, des liens indéfectibles et tellement difficiles de la famille, ce film tout en délicatesse et en nuance vous fera repenser : famille, je vous aime...

Une jolie leçon de vie empreinte d'une mélancolie légère, évitant toute lourdeur et d'une certaine ironie...



ERRATUM ACTUALITÉ

Dans numéro de Mila : Mila 95, nous avons par maladresse « coupé » des mots dans la conclusion, dans le corps de texte du dossier et dans sa conclusion

NAISSANCE D'UNE NATION DE GUILLAUME LEZMI.

Il ne s'agit nullement d'une volonté délibérée mais d'erreurs de notre part. Nous nous proposons donc de rectifier ces regrettables erreurs, et nous publierons à nouveau le dossier dans son écriture originale sur notre site internet.